

Le Fantôme de l'Opéra

Gaston Leroux

Adaptation du texte : Nicolas Gerrier

CHAPITRE

1

Le fantôme de l'Opéra a existé. Mes recherches dans les documents de l'Académie nationale de musique¹ et mes nombreuses conversations le montrent. Mes visites dans les sous-sols de l'Opéra, ma découverte de son squelette et ma rencontre avec le Persan me permettent de le dire : non, le fantôme n'est pas un mythe² !

Je peux avec toi, lecteur, revivre mon enquête sur cette histoire d'amour et de peur.

LA SOIRÉE DE GALA

Ce soir-là, c'est la dernière soirée de gala de Messieurs Debienne et Poligny, les directeurs de l'Opéra de Paris. Une danseuse célèbre, la Sorelli, est en train d'apprendre son discours dans sa loge. De jeunes camarades entrent et ferment la porte à clef. Elles rient et poussent des cris.

– C'est le fantôme, dit la petite Jammes.

– Vous l'avez vu ? demande la Sorelli.

– Bien sûr.

– Il est laid, dit la petite Giry.

– Vous voyez le fantôme partout, dit calmement une troisième danseuse.

C'est bien vrai ! Depuis quelques mois, tout le monde parle d'un fantôme en habit noir qui se promène dans l'Opéra. Cette histoire vient de Joseph Buquet, le chef machiniste³. Lui, il a vu le fantôme

1 L'Académie de musique : l'Opéra.

2 Un mythe : une histoire avec des personnages imaginaires.

3 Un machiniste : il s'occupe des décors à l'Opéra.



dans le petit escalier qui descend dans les sous-sols. Il dit du fantôme : « Il est très maigre et son habit est trop grand pour lui. Il a deux grands trous noirs à la place des yeux comme les têtes de mort. Sa peau est jaune et son nez est presque invisible. Il a simplement trois ou quatre mèches brunes de cheveux. » Joseph l'a poursuivi, mais le fantôme a disparu comme par magie. Joseph est un homme sérieux qui ne boit pas. On le croit et, depuis, d'autres personnes ont vu aussi un fantôme avec un habit noir et une tête de mort. Même un chef des pompiers. Mais lui a vu une tête de feu et a eu très peur (pourtant un pompier n'a pas peur du feu). Les danseuses pensent donc que le fantôme a plusieurs têtes, et ceci explique leur inquiétude.

– Écoutez ! dit Jammes.

Elles entendent un bruit derrière la porte.

– Qui est là ? demande la Sorelli.

Personne ne répond.

– Il y a quelqu'un derrière la porte ? demande-t-elle plus fort.

La Sorelli prend un petit couteau et ouvre la porte. Le couloir est désert.

– Mes enfants, dit la Sorelli, il faut vous calmer. Personne n'a jamais vu le fantôme.

– Si, nous l'avons vu tout à l'heure. Et Gabriel aussi.

– Le maître de chant ? Il avait son habit noir ?

– Gabriel ?

– Mais non, le fantôme !

– Bien sûr, dit Jammes. Gabriel était dans le bureau du régisseur⁴. Tout à coup la porte s'ouvre et le Persan entre. Vous savez que le Persan a le « mauvais œil⁵ » ?

– Oh oui, disent les danseuses.

– Et Gabriel est superstitieux⁶. Il veut donc toucher le fer de

⁴ Un régisseur : il s'occupe de la préparation d'un spectacle.

⁵ Avoir le mauvais œil : il porte malchance.

⁶ Être superstitieux : croire dans des pouvoirs surnaturels.

la serrure de l'armoire. Mais il déchire son pantalon sur un clou et, quand il veut quitter le bureau, il se tape la tête et se coupe le bras sur un meuble. Il essaye alors de s'appuyer sur le piano, mais le couvercle tombe et lui écrase les doigts... Il a eu peur car le fantôme était derrière le Persan, avec sa tête de mort et son habit noir !

La petite Meg Giry intervient :

– D'après ma mère, Joseph Buquet doit se taire.

– Et pourquoi ?

– Le fantôme ne veut pas qu'on l'ennuie.

– Pourquoi ?

– Parce que... rien !

Les filles se serrent les unes contre les autres et lui demandent de s'expliquer :

– C'est à cause de la loge⁷ du fantôme.

– Le fantôme a une loge ? Oh ! Mon Dieu ! Raconte...

– C'est la loge numéro 5. C'est M'man l'ouvreuse⁸. Les directeurs doivent la réserver au fantôme.

– Et il y va ?

– Mais non ! Le fantôme y vient et il n'y a personne.

Les danseuses ne comprennent pas.

– Le fantôme n'a pas de tête et pas d'habit ! On l'entend, on ne le voit pas mais il est là ! M'man le sait car elle lui donne le programme. Elle m'a dit hier : « Cela portera malheur à Joseph de raconter tout cela ».

À ce moment-là, on entend des pas dans le couloir.

– Cécile, tu es-là ? demande une voix à travers la porte.

– C'est maman, dit Jammes. Qu'y a-t-il ?

Jammes ouvre la porte. Une dame entre dans la pièce et se laisse tomber dans un fauteuil :

⁷ Une loge : un espace pour quelques spectateurs dans un théâtre.

⁸ Une ouvreuse : elle montre la place des spectateurs.

– Quel malheur ! Joseph Buquet est mort ! On l'a trouvé pendu⁹ dans le troisième sous-sol. Les machinistes¹⁰ ont entendu le chant des morts autour de son corps.

– C'est le fantôme ! dit la petite Giry. Oh non ! Je n'ai rien dit...

Mais toutes répètent à voix basse : « C'est sûrement le fantôme. »

– Je ne vais pas pouvoir faire mon discours, dit la Sorelli.

Tout le monde aime Joseph Buquet à l'Opéra. Les petites danseuses se groupent autour de la Sorelli comme des moutons qui ont peur. Puis, quelques instants plus tard, elles partent toutes ensemble vers le foyer¹¹. Elles rencontrent le comte de Chagny dans un escalier.

– Ah, Sorelli, quelle belle soirée ! dit-il. Et Christine Daaé : quel triomphe !

– Ce n'est pas possible, dit Meg Giry. Il y a six mois elle chantait très mal.

Mais le comte de Chagny a raison : le gala était extraordinaire. Le Tout-Paris a découvert Christine Daaé. Elle a chanté quelques passages de *Roméo et Juliette* et le rôle de Marguerite dans *Faust* à la place de la grande chanteuse Carlotta, malade. La salle entière a acclamé Christine Daaé et, à la fin de la représentation, elle s'est évanouie d'émotion. Le critique P. de St-V. était sous le charme et a déclaré :

– D'où vient son talent ? Il descend du ciel ou il monte des enfers ? Christine a-t-elle fait un pacte avec le diable ?

Le comte Philippe de Chagny est ce soir à l'Opéra avec son frère Raoul. Leur famille est l'une des plus vieilles de France.

Leur fortune est immense. À quarante et un ans, Philippe est un bel homme sûr de lui. Raoul a un peu plus de vingt et un ans, mais il en fait dix-huit. Il est timide, porte une petite moustache blonde, a les yeux bleus et beaucoup de charme. Il doit bientôt

9 Pendu : accroché avec une corde autour du cou.

10 Un machiniste : il change les décors.

11 Le foyer : une salle à l'entrée d'un théâtre.

partir en expédition dans les glaces du pôle. Mais en ce moment, il est en vacances pour six mois et Philippe lui fait découvrir les plaisirs artistiques de Paris.

Après le concert, Raoul veut voir la Daaé dans sa loge. Christine et lui se sont rencontrés il y a longtemps, pendant leur enfance. Pourtant, quand Christine chante, Raoul ressent toujours une très grande émotion. Mais Raoul ne veut aimer que sa future femme et le vicomte de Chagny ne peut pas épouser une chanteuse.

– Allons-y, dit Raoul.

– Où veux-tu aller ? dit Philippe.

– La voir ! Tu ne vois pas qu'elle se trouve mal ?

– C'est toi qui vas mal. Tu es tout blanc. Que t'arrive-t-il ?

Les deux hommes passent par l'entrée des abonnés¹², vont sur la scène et prennent le couloir vers les loges. Philippe est étonné : son frère connaît le chemin vers la loge de Christine ! Raoul est impatient et bouscule les nombreux admirateurs. Il n'est plus timide du tout ce soir.

Raoul arrive en même temps que le médecin dans la loge. La chanteuse est encore évanouie.

– Docteur, dit Raoul, on ne respire pas ici. Ces messieurs doivent quitter la loge.

– Vous avez raison.

Le docteur met tout le monde dehors, à part Raoul et la femme de chambre. Christine ouvre les yeux. Elle sourit au docteur, regarde la femme de chambre puis voit Raoul.

– Qui êtes-vous, Monsieur ?

Raoul met un genou à terre et lui donne un baiser sur la main :

– Madame, je suis le petit enfant qui est allé chercher votre écharpe dans la mer.

Christine, le docteur et la femme de chambre se mettent à rire. Raoul se relève, le visage rouge.

12 Un abonné : une personne qui va régulièrement au théâtre.



– Mademoiselle, je veux vous dire quelque chose de très important.

– Plus tard quand j’irai mieux. Vous êtes très gentil.

– Vous devez partir maintenant, ajoute le docteur. Laissez-moi soigner mademoiselle.

– Je ne suis pas malade, dit Christine avec une énergie inattendue. J’ai besoin de rester seule. Allez-vous-en tous !

Dans le couloir, le docteur dit à Raoul :

– Je ne la reconnais pas, elle est très douce normalement.

Raoul reste seul dans le couloir. Il se cache dans un petit coin et attend. La porte de la loge s’ouvre et la femme de chambre sort. Il lui demande des nouvelles de Christine. Elle va très bien, mais elle veut rester seule. Quelques instants plus tard, Raoul s’approche de la porte. Il va frapper, mais entend une voix d’homme dans la loge :

– Christine, il faut m’aimer.

– Comment pouvez-vous me dire cela ? répond Christine des larmes dans la voix. Je chante pour vous.

Raoul s'appuie sur le mur. Son cœur lui fait mal. La voix demande ensuite à Christine si elle est fatiguée.

– Ce soir, je vous ai donné mon âme¹³ et je suis morte.

– Ton âme est belle, mon enfant. Je te remercie. Les anges ont pleuré ce soir.

Raoul ne peut plus entendre. Il se cache de nouveau dans le couloir. Il veut voir qui est cet homme ! Quand la porte s'ouvre, Christine sort seule et passe devant Raoul sans le voir. Raoul attend quelques instants puis entre dans la loge. La pièce est sombre.

– Il y a quelqu'un ici ? Pourquoi vous ne répondez pas ? Vous êtes un lâche¹⁴.

Raoul allume une allumette : il n'y a personne dans la loge. Il ferme alors la porte à clef et allume les lampes. Il va dans le cabinet de toilette, ouvre les armoires, cherche le long des murs. Personne !

– Est-ce que je deviens fou ?

Il reste ainsi dix minutes à écouter le silence puis sort. Il ne sait plus ce qu'il fait et où il va. Il sent tout à coup de l'air glacé sur son visage. Il est en bas d'un petit escalier. Des ouvriers sont derrière lui et portent un brancard¹⁵ avec un linge blanc.

– La sortie, s'il vous plaît, leur demande Raoul.

– En face de vous. Mais laissez-nous passer d'abord.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Ça, c'est Joseph Buquet. On l'a retrouvé pendu au troisième sous-sol, tout près du décor du *Roi de Lahore*.

Raoul laisse passer les ouvriers, les salue, puis sort.

13 Une âme : l'esprit d'une personne.

14 Lâche : il manque de courage.

15 Un brancard : un lit pour transporter un blessé.